

Vigile de Noël et 4^e dimanche de l'Avent

Marie, Arche d'Alliance

Deux femmes se rencontrent et se saluent (1,39-45). L'une est âgée, l'autre toute jeune. L'une et l'autre portent dans leur sein un enfant, depuis six mois pour l'une depuis peu pour l'autre. Je n'aurai pas l'impudence de faire de la psychologie et de commenter ce qui se lorsque deux femmes, qui portent un fils en elles, s'embrassent ; je me contenterai plus modestement de relever le sens mis par le rédacteur de cette page de l'évangile. Selon saint Luc y met en œuvre le grand axe de la théologie chrétienne qui reçoit l'Ancien Testament comme un prophétie qui s'accomplit dans la vie de Jésus-Christ. Pour les chrétiens, la venue du Messie accomplit une promesse : qu'est-ce qui s'accomplit dans le récit de la visitation ?

La rédaction du texte reprend plusieurs phrases de l'Ancien Testament en particulier ce qui est rapporté par le livre de Samuel lors de la fondation de Jérusalem. Alors David, nouvellement roi dans cette citadelle conquise par son génie militaire, est mu par un sentiment religieux très vif. Il veut que l'Arche d'Alliance vienne dans la future capitale de tout Israël. Le livre de Samuel nous décrit son passage dans les « montagnes de Judée ». Rappelons-nous que l'« arche d'alliance » était un coffret de bois précieux contenant la mémoire de l'Exode : les tables de la Loi et de la manne. Entre les ailes déployées des séraphins posés sur l'arche, il y avait du vide et dans ce vide non représenté Israël confessait que résidait le Dieu irreprésentable. L'arche était le lieu de la présence de Dieu.

Par la référence au parcours de Marie montant en Judée, l'évangile de Luc, lu ce dernier dimanche de l'Avent, nous présente Marie comme la nouvelle Arche d'Alliance pour une présence meilleure que celle qui avait lieu au temps de David. L'intelligence de l'événement est donné par Elisabeth qui reconnaît en Marie « la Mère du Seigneur », car l'enfant qui naîtra d'elle sera l'Emmanuel promis.

Le passage qui précède la Visitation (l'Annonciation) s'appuyait sur un texte du prophète Isaïe, puisque les paroles de l'Ange qui lui annonce qu'elle sera mère du Messie, sont portée par le très célèbre oracle d'Isaïe qui annonce qu'une femme, appelée Alma dans le texte hébreu, concevra et enfantera un fils qu'elle appellera Emmanuel c'est-à-dire Dieu-avec-nous. Alma est un mot mystérieux qui désigne une femme sans enfant et que la piété juive de ce temps entendait comme désignant un vierge. Marie avait consenti à ce destin, en apprenant qu'Elisabeth attendait un enfant après de longues années de mariage. Elisabeth est signe non seulement parce qu'elle porte un enfant, mais parce qu'elle est inspirée pour dire à Marie ce qui était encore caché. Quand elle la salue et l'honore du titre de mère du Seigneur, elle reconnaît que l'enfant qu'elle porte est l'Emmanuel. Parole de femme vaut ici plus que parole d'ange !

Il y a un accomplissement. Or dans la Bible, un accomplissement est un dépassement. Au temps de David, l'arche n'était qu'un coffre de bois. Maintenant, c'est une personne vivante. Un être de liberté et de foi. Aussi, entre ces femmes, la parole vraie est-elle le lieu de leur accueil, de leur reconnaissance et de la bénédiction.

Avez-vous remarqué la dernière phrase prononcée par Elisabeth ? On s'attendait à ce qu'en parlant à Marie, elle lui dise : « Heureuse toi qui as cru ». Non, elle dit : « Heureuse celle qui a cru ». Le passage à la troisième personne dit que cette bénédiction est nôtre, nous qui sommes membres du peuple qui vit de la foi.

Noël 2006
Fr. Jean-Michel Maldamé O.P.

Messe de minuit

Le vrai Berger

Après la veillée, nous sommes entrés dans la chapelle en tenant une lampe allumée. Ainsi, nous avons inscrit notre prière dans symbolique cosmique qui habite la liturgie de Noël. Nous célébrons la Nativité en nous accordant au mouvement de la Terre et des astres qui fait que les jours commencent à rallonger et la lumière à surmonter la puissance des ténèbres. Cet acte symbolique fait partie de la condition humaine universelle, car nous ne sommes pas de purs esprits ni des animaux comme les autres ; nous sommes créés à l'image de Dieu, corps et âme ; tout nous est donné par nos sens ouverts sur l'infini, sur l'accueil de la présence de Dieu.

Cette nuit nous l'accueillons. Nous ne faisons pas semblant de ne pas savoir ce qu'est devenu l'enfant de la crèche. Nous savons qu'il est le sauveur. Devant les apôtres qui nous l'ont transmis, il a fait entendre les sourds, parler les muets, ouvert les yeux des aveugles ; il a purifié les lépreux et mis fin à leur exclusion ; il a libéré les esprits possédés par les forces du mal ; il a réconcilié les pécheurs et les a établis dans la justice et la paix. Nous le savons parce que nous avons fait nous aussi l'expérience de la foi et nous avons été comme ces hommes de jadis pardonnés, purifiés, réconciliés et nous avons découvert un sens à la vie. Pour cette raison, nous avons bravé le froid sur les routes de l'hiver. Oui, nous savons quel est l'enfant de la crèche.

Nous ne sommes pas exactement comme les bergers devant un nouveau-né qui n'avait pour titre de gloire que son ascendance de fils du roi David... Nous savons en effet qu'il est la présence même de Dieu venu parmi nous. Pourtant nous sommes comme les bergers et nous avons bien raison de les honorer en leur donnant la place qu'ils ont dans la crèche. Nous sommes loin d'avoir vu advenir pleinement le salut promis. Aussi nous célébrons Noël non pas comme une fête de fin d'année, mais comme un commencement, un pur commencement, un commencement pour nous. Ce commencement reproduit ce qui fut donné aux bergers. Pour eux qui veillaient dans la nuit, le message de Dieu leur fut une bonne nouvelle. Il y ont trouvé espérance et raison de vivre puisque le fils né dans le lignage de David était le signe que Dieu veillait pour accomplir sa promesse. En bon fils d'Israël, ils avaient en mémoire les oracles disant que dans la ville de Bethléem viendrait le Berger, le bon et vrai berger ; ils avaient en mémoire la grande prophétie d'Isaïe lue cette nuit, celle qui annonce la venue du prince de la paix pour ceux qui marchent dans les ténèbres (Is 9, 1-5). Comme eux nous voyons poindre une lumière en ce commencement Si l'horizon est vaste, nous savons notre précarité et notre fragilité. Nous savons notre faiblesse. Celle de notre communauté de vie, celle de l'Eglise en proie à tant de persécution en pays musulmans ou de dérision en Occident. Face à la puissance du mal et de la mort nous savons notre fragilité au dedans et au dehors. Pour cette raison, nous sommes au commencement comme au moment où le Christ était un nouveau-né, dans la précarité de la crèche. En l'honorant nous sommes dans la vérité, puisque nous sommes dans la fragilité du commencement. Ce n'est en aucun cas une raison de ne pas avoir confiance. Au contraire ! C'est une raison d'ouvrir notre cœur pour qui soit habité par plus grand que lui.

Nous sommes comme la fragile lumière que nous avons tenue en nos mains avant de la déposer devant la crèche ; nous sommes exposés aux vents contraires de la foi et du doute, de la maladie et de l'enthousiasme, de la tristesse et de la joie. Mais nous savons qu'il suffit d'une petite lumière pour percer la nuit.

Noël ! Un enfant nous est né, un fils nous est donné ! Il est notre lumière et il fait de nous des enfants de lumière pour que nous portions au monde l'espérance qui ne déçoit pas.

Noël 2006
Fr. Jean-Michel Maldamé O.P.

Messe du jour Quand la vie est lumière

Dans le grand poème que l'évangéliste Jean place en tête de son livre comme porche solennel (Jn 1, 1-18), la lumière joue un rôle essentiel. Pour le comprendre, il faut nous référer au grand poème par lequel commence la Bible. Dans cet hymne où se déploient tous les ordres de la création, la lumière est la première nommée/ Il nous est dit que ce fut le « jour un » et pas « le premier jour » comme il semblerait naturel. Pourquoi cette rupture dans l'ordre de numération ? Qu'est-ce que la lumière, pour mériter cette place à part ? En disant que la vie est lumière des hommes, Jean nous donne des éléments pour répondre. Non seulement, la lumière n'est pas une créature comme les autres que l'on pourrait mettre en série, mais il identifie la lumière et la vie et il dit qu'elle est venue vaincre les ténèbres.

Entendons cette phrase avec réalisme. Elle dit la situation de l'humanité. Dans notre monde, il y a de la vie. Nous les hommes, nous avons la vie. Elle est même foisonnante, puisque nous sommes plus de six milliards d'humains et il est prévu que nous atteindrons les dix milliards au milieu du siècle. Mais cette vie n'est pas heureuse et la plupart ne peuvent dire qu'elle est une bénédiction. Il y a les maladies qui font disparaître des millions d'êtres humains par an (la tuberculose, le paludisme...) ; il y a les fléaux que suscitent les hommes par méchanceté : la guerre, la déportation, la famine... ; il y a l'ignorance, le fanatisme, l'analphabétisme... ; il y a la violence faite aux femmes et aux enfants... : il y a le trafic d'êtres humains... ; il y a le mépris et la haine... Bref, c'est l'heure des ténèbres qui vont à l'encontre de la vie.

Or en ce jour de Noël, nous célébrons celui qui est, en tout ce qu'il est, lumière et vie. Il est la lumière et il est la vie. Sa vie l'a manifesté. Il n'y a pas en lui d'un côté la vie, de l'autre la lumière : sa vie est lumière. Il est une vie qui est lumière et une lumière qui est vie.

Pourquoi Jean a-t-il pris ces mots pour dire Jésus-Christ ? Il me semble que c'est parce que le propre de la lumière est de se diffuser et de rayonner et que le propre de vie est de se donner. Les apôtres en furent témoins de cette générosité de don et de rayonnement. Ils ont vu ce qui a été fait par le fils de David, né à Bethléem de Judée. Ils ont vu des guérisons et des gestes d'amour ; ils ont entendu son enseignement ; ils ont participé à son action libératrice ; ils ont été institués héritiers, porteurs de son message d'amour et de paix ; ils l'ont vu mourir et revenir transfiguré - ressuscité. Ils ont alors compris qu'il était cette lumière qui est vie, la Parole première par qui existe tout ce qui est.

Ainsi la terrible absence de lumière qui rend la vie invivable a été abolie, par celui qui est toute vie et toute lumière. Il a pris chair au plus vif de la déchirure, pour la réduire. La force de son amour a fait se rejoindre ce qui est si tragiquement séparé dans nos vies : la lumière et la vie. Que signifie sa résurrection sinon l'unité retrouvée de ce qui a été brisé pour notre malheur ?

Le même rayonnement de la lumière nous a rejoint, nous qui avons la chance d'être là pour Noël. A notre tour, nous devons être lumière ; nous sommes invités à réaliser l'unité de la vie et de la lumière. Sur ce long chemin, l'Esprit de Jésus nous est donné pour que nous devenions enfants de Dieu, enfants de lumière, pour la vie éternelle.

Noël 2006
Fr. Jean-Michel Maldamé O.P.